



Pour les quatres revendications mardi 13 juillet à 13 h 50 assemblée devant l'usine

pour montrer à la direction de Cosmeva et au patron de Fareva que nous sommes toujours déterminés à obtenir les quatres revendications décidées le 29 juin :

- Augmentation de salaire pour tout les salariés. Sans conditions.
- Demi-heure de pause payée pour les postés en application de la convention collective chimie.
- Compensation complète du temps d'habillage, c'est dire 4 jours par an.
- Le maintien du jour "père Noël" chômé et payé en 2019 et 2020.

Demain mardi doit se réunir le CSE extraordinaire convoqué en conséquence de la grève du 29 juin. La direction ouvre une porte pour "discuter" des quatre revendications.

Les grévistes ont désigné quatre d'entre eux pour discuter directement avec la direction.

La direction refuse d'inviter les délégués désignés par les grévistes avec des prétextes contestables.

La direction refuse de rencontrer les représentants des grévistes qui sont tout à fait prêt à faire l'expérience de la négociation avec elle.

La direction préfère discuter avec des élus qui n'ont pas participé à la grève ou avec des élus grévistes qui ne savent d'après la direction pas négocier.

C'est évidemment parce que la direction ne souhaite même pas faire semblant de négocier.

Pour elle, la réunion de ce mardi doit servir à faire patienter les salariés, en espérant que tout revienne comme avant à Cosmeva, c'est à dire que les salariés cessent de défendre leur vie.

Dans ces conditions, les salariés doivent montrer qu'ils tiennent aux quatres revendications. Pour cela, se rassembler pour réfléchir collectivement au refus de la direction de recevoir leurs quatre représentants.

Il faut décider ensemble de l'attitude des élus grévistes qui sont convoqués eux de droit à la réunion.

Ce n'est qu'après cette décision collective que ces élus se rendront à la réunion pour y tenir le rôle décidé par les salariés rassemblés.

La CGT-Cosmeva appelle les salariés à se réunir devant l'usine
le mardi 13 juillet à partir de 13h50 et pendant la durée du CSE extraordinaire.

Les salariés **en équipe du matin** sont appeler faire grève un quart d'heure à partir de 13 h45 et à rester sur leur temps personnel.

Les salariés **en journée et ceux en équipe du soir** sont appeler à faire grève.

Il faut faire encore l'effort de se mobiliser une heure,
pour progresser dans notre renforcement.

La réaction de la direction n'est pas due à la personnalité du directeur ou à ses choix personnels.
Cette réaction correspond à ce qu'attend le patron de Fareva, l'employeur du directeur.
Pour le patron, quand les salariés espèrent chaque année une augmentation comme récompense ou par compréhension du directeur, c'est idéal.
C'est parfait quand les salariés attendent patiemment avec des illusions en tête.
Alors que la logique de ce monde injuste est que les producteurs de richesse n'ont que les miettes.
Les salariés n'obtiendront que ce qu'ils sont capable d'arracher sans attendre la bienveillance de qui que ce soit.

Depuis 2007, quasiment tous les ans, l'usine Cosmeva est en déficit. Le groupe Fareva y aurait investi des dizaines de millions d'euros pour perdre années après années ces mêmes millions.
C'est évidemment impossible.
Notre travail à tous contribue forcément à enrichir le patron sinon l'usine serait liquidée.
Mais le déficit de l'usine présente beaucoup d'avantages pour le patron.
Entre autre de nous faire peur.
Comme la baisse d'activité et le départ annoncé de gros pourvoyeurs de travail.

Pour la direction, cette période d'activité plus faible est l'occasion rêvée pour avancer dans ses projets de réorganisation qui tous reviennent à augmenter la charge de travail tout en diminuant la masse salariale.
Pour exemple, après la réunion de CSE extraordinaire doit se tenir une réunion ordinaire du CSE où la direction va présenter son plan de réorganisation de la Logistique.
Ce ne sera pas pour donner plus de moyens pour travailler correctement en sécurité mais pour faire plus avec moins de salariés. Comme dans tous les secteurs de l'usine.

Le patron veut baisser la masse salariale pour compenser l'effet de la baisse d'activité.
S'il vend moins de produit, il fait moins de profit.
A moins de dépenser moins pour les produire, donc pour cela de baisser la masse salariale.
Si nous subissons patiemment sans rien faire, avec la baisse d'activité ce ne peut-être que pire.

C'est pourquoi, notre début de résistance collective est la seule solution.
Notre seule assurance pour l'avenir est d'améliorer notre organisation collective.
C'est la seule voie pour obtenir des résultats.
Notre quatre revendications au total représentent plus d'un million de dépense salariale supplémentaire pour Fareva.
C'est une somme abordable pour Fareva.
Pour acheter d'autres sites, investir en équipements, tous les ans Fareva dépense plusieurs dizaines de millions d'euros.
Nous ignorons absolument combien de dizaines de millions d'euros vont tous les ans sur les comptes en banque de la famille Fraisse et des hauts cadres de Fareva.
Nous supposons qu'ils ne vivent pas avec 1200 € net par mois.
Fareva a les moyens de satisfaire nos revendications mais ne le fera pas facilement.
Le moindre euros économisé sur notre dos augmente ses bénéfices.

Ce n'est que contraint par notre force collective que Fareva acceptera de prendre sur ses profits pour satisfaire nos revendications.
C'est cette force collective que nous devons renforcer semaine après semaine pour être capable d'arracher des victoires.
Un étape à franchir dans notre renforcement est de contrôler ceux qui parlent en notre nom.
C'est l'enjeu de notre mobilisation pendant la réunion extraordinaire du CSE de ce mardi.

Le 12 juillet 2021.